

# Fratelli tutti

Le Saint-Père a publié le dimanche 4 octobre 2020 la seconde encyclique écrite de sa main intitulée *Fratelli tutti*\*, sur la fraternité et l'amitié sociale. Texte où le pape « *redonne sa conscience à l'humanité* » commente le Grand Imam de l'université égyptienne d'Al-Azhar, Ahmad Al-Tayyeb lui-même cité cinq fois dans le texte pontifical et présenté par François comme un de ses inspirateurs pour la rédaction de ce document. « *Ses mots ressemblent assez aux miens pour que j'en sois ému* », souligne de son côté Jean-Luc Mélenchon qui assure que la réflexion pontificale « *peut déboucher sur une vision universaliste fraternelle partagée entre croyants et incroyants. (...) et « facilite l'émergence d'une conception universaliste fondée sur un vécu intime largement partagé (...) indispensable pour construire la culture de l'entraide humaine générale face aux détresses globales que nous affrontons* ». « *Nous aussi nous rejetons la notion de peuple enfermé dans la répétition d'une identité figée* », clame le leader de La France Insoumise.



Le texte ne manque pas d'aborder tous les sujets de société qui sont aujourd'hui source d'inquiétude, à l'exclusion des problématiques environnementales abordées dans la première encyclique *Laudato si*. On y trouve les positions traditionnelles de l'Eglise sur des sujets controversés comme la dénonciation de l'avortement ou la perte du sens religieux :

*« Il faut reconnaître que parmi les causes les plus importantes de la crise du monde moderne se trouvent une conscience humaine anesthésiée et l'éloignement des valeurs religieuses, ainsi que la prépondérance de l'individualisme et des philosophies matérialistes qui divinisent l'homme et mettent les valeurs mondaines et matérielles à la place des principes suprêmes et transcendants. Il est inadmissible que, dans le débat public, seuls les puissants et les hommes ou femmes de science aient droit à la parole. Il doit y avoir*

*de la place pour la réflexion qui procède d'un arrière-plan religieux, recueillant des siècles d'expérience et de sagesse. Les textes religieux classiques peuvent offrir une signification pour toutes les époques, et ont une force de motivation mais de fait ils sont dépréciés par l'étroitesse d'esprit des rationalismes. C'est pour cela que, même si l'Église respecte l'autonomie de la politique, elle ne limite pas pour autant sa mission au domaine du privé. Au contraire, elle ne peut ni ne doit rester à l'écart dans la construction d'un monde meilleur, ni cesser de réveiller les forces spirituelles qui fécondent toute la vie sociale. » (§275-276)*

*« Nous croyons que lorsqu' au nom d'une idéologie, on veut expulser Dieu de la société, on finit par adorer des idoles, et bien vite aussi l'homme s'égaré lui-même, sa dignité est piétinée, ses droits violés. » (§274)*

*« Depuis trop longtemps déjà, nous sommes dans la dégradation morale, en nous moquant de l'éthique, de la bonté, de la foi, de l'honnêteté. L'heure est arrivée de réaliser que cette joyeuse superficialité nous a peu servi. » (§113).*

*« Nous, croyants, nous pensons que, sans une ouverture au Père de tous, il n'y aura pas de raisons solides et stables à l'appel à la fraternité. » (§272)*

Et plus précisément encore, le pape François affirme : *« Pour nous, cette source de dignité humaine et de fraternité se trouve dans l'Évangile de Jésus-Christ. » (§277)*

Dans son désir de parler à tout homme et sa juste inquiétude devant le risque de voir les catholiques se figer dans une forteresse devenue étrangère et inaudible au reste du monde, le pape jésuite n'hésite pas à aller parfois assez loin au risque de sembler se contredire quand il affirme que, même sans référence religieuse, des principes communs peuvent fonder la fraternité universelle souhaitée de ses vœux :

*« L'intelligence peut donc scruter la réalité des choses, à travers la réflexion, l'expérience et le dialogue, pour reconnaître, dans cette réalité qui la transcende, le fondement de certaines exigences morales universelles. Ce fondement pourra paraître suffisant aux agnostiques pour conférer aux principes éthiques fondamentaux et non négociables une validité universelle ferme et stable en mesure d'empêcher de nouvelles catastrophes. Pour les croyants, cette nature humaine, source de principes éthiques, a été créée par Dieu qui, en définitive, donne un fondement solide à ces*

*principes. Cela ne conduit pas au fixisme éthique ni n'implique l'imposition d'un quelconque système moral, vu que les principes moraux élémentaires et universellement valides peuvent générer diverses normes pratiques. » (§213-214)*

### ***I have a dream...***

Essentiellement, le pape François, dans cette lettre adressée au monde « *forme le vœu qu'en cette époque que nous traversons, en reconnaissant la dignité de chaque personne humaine, nous puissions tous ensemble faire renaître un désir universel d'humanité.* » (§8)

A plusieurs reprises, il se défend de tomber dans l'utopie ou l'abstraction, même s'il parle de rêve : « *Comme c'est important de rêver ensemble ! (...) Les rêves se construisent ensemble. Rêvons...* » (§8) (cf aussi §128, 180).

### ***Préserver les cultures locales face à l'immigration***

Dénonçant tout ce qui menace ce rêve (y compris la peine de mort qu'il dénonce vigoureusement), le pape François aborde la question délicate des migrations alliant des affirmations sur la double nécessité de préserver la culture de chaque nation et de les ouvrir aux apports extérieurs conçus essentiellement sous l'angle d'un enrichissement, à la lumière de son expérience argentine et celle de sa propre famille :

*« La culture des latinos est un ferment de valeurs et de possibilités qui peut faire beaucoup de bien aux États Unis. Une forte immigration finit toujours par marquer et transformer la culture locale. En Argentine, la forte immigration italienne a marqué la culture de la société, et parmi les traits culturels de Buenos Aires la présence d'environ deux cent mille Juifs prend un relief important. Les migrants, si on les aide à s'intégrer, sont une bénédiction, une richesse et un don qui invitent une société à grandir ». (§135)*

S'il regrette « *une fierté nationale faible* » et le « *mépris pour l'identité culturelle* » propre, la destruction de « *l'estime de soi* » chez les peuples les moins prospères (§51), il dénonce le « *faux rêve universaliste (...) autoritaire et abstrait qui soigneusement vise une uniformité unidimensionnelle et tente d'éliminer toutes les différences et toutes les traditions.* » (§100) et affirme que « *les cultures différentes, qui ont*

*développé leur richesse au cours des siècles, doivent être préservées afin que le monde ne soit pas appauvri ».* (§134)

*« Un pays qui progresse à partir de son substrat culturel original est un trésor pour l'humanité tout entière. »* (§ 137) *« Le bien de l'univers exige que chacun protège et aime sa propre terre. Cela se fonde sur le sens positif du droit de propriété : je protège et je cultive quelque chose que je possède, de telle sorte que cela puisse être une contribution au bien de tous. »* (§ 143).

*« Il est nécessaire d'enfoncer ses racines dans la terre fertile et dans l'histoire de son propre lieu, qui est un don de Dieu. »* (§ 145)

Mais, en raison du principe qu' *«il n'est pas possible d'être local de manière saine sans une ouverture sincère et avenante à l'universel »* (§146), l'encyclique multiplie les appels à l'accueil inconditionnel avec des affirmations d'un optimisme sans partage :

*« L'arrivée de personnes différentes, provenant d'un autre contexte de vie et de culture, devient un don, parce que les histoires des migrants sont aussi des histoires de rencontre entre personnes et cultures : pour les communautés et les sociétés d'accueil, ils représentent une opportunité d'enrichissement et de développement humain intégral de tous »* (§133)

*« Les apports mutuels entre les pays, en réalité, finissent par profiter à tous. »* (§137)

D'un côté comme de l'autre, on peut regretter que les propos manquent singulièrement de nuances...

### ***Le Bon Samaritain***

Ainsi, commentant la parabole du Bon Samaritain en privilégiant exclusivement la lecture moralisante, le pape ignore l'interprétation théologique de la plus ancienne tradition de l'Eglise relayée de saint Irénée à saint Augustin en passant par Clément d'Alexandrie ou saint Grégoire de Nysse, qui voit en l'homme « descendant de Jérusalem à Jéricho » et laissé à demi-mort sur le bord du chemin, l'humanité issue des mains de Dieu, ayant déserté l'harmonie originelle pour descendre au plus bas en se choisissant elle-même, l'homme profondément blessé par le péché originel dont le salut ne peut lui venir que d'un Autre, qui annonce son retour et le confie provisoirement à la garde de l'auberge qu'est l'Eglise.

*« C'est un texte qui nous invite à raviver notre vocation de citoyens de nos pays respectifs et du monde entier, bâtisseurs d'un nouveau*

*lien social. C'est un appel toujours nouveau, même s'il se présente comme la loi fondamentale de notre être : que la société poursuive la promotion du bien commun et, à partir de cet objectif, reconstruise inlassablement son ordonnancement politique et social, son réseau de relations, son projet humain. (...) Cette parabole est une icône éclairante, capable de mettre en évidence l'option de base que nous devons faire pour reconstruire ce monde qui nous fait mal. Face à tant de douleur, face à tant de blessures, la seule issue, c'est d'être comme le bon Samaritain. Toute autre option conduit soit aux côtés des brigands, soit aux côtés de ceux qui passent outre sans compatir avec la souffrance du blessé gisant sur le chemin. (un peu plus loin, il affirme : « il y a simplement deux types de personnes : celles qui prennent en charge la douleur et celles qui passent outre » ! §70) La parabole nous montre par quelles initiatives une communauté peut être reconstruite grâce à des hommes et des femmes qui s'approprient la fragilité des autres, qui ne permettent pas qu'émerge une société d'exclusion mais qui se font proches et relèvent puis réhabilitent celui qui est à terre, pour que le bien soit commun. En même temps, la parabole nous met en garde contre certaines attitudes de ceux qui ne se soucient que d'eux-mêmes et ne prennent pas en charge les exigences incontournables de la réalité humaine. » (§66-67)*

Ce « *chemin de la réalisation de la fraternité humaine* » ( §69) ne passe pas par « *un enseignement sur des idéaux abstraits* » (§68), voilà pourquoi l'un des huit chapitres de l'encyclique, le cinquième (§154-197) porte le titre explicite : « *La meilleure politique* »... On a vu combien le souverain pontife aime à tenir l'équilibre entre des thèses qui paraissent s'opposer.

C'est là, peut-être, dans le détail de ses préconisations politiques offertes à tout homme pour l'édification de la « *civilisation de l'amour* » déjà évoquée par saint Jean-Paul II, que François prend le risque d'entrer en contradiction avec la prudence séculaire de l'Eglise pour ne pas dire son magistère antérieur qui rappelait justement dans l'instruction *Libertatis nuntius* publiée sous l'autorité du pape polonais en 1984 qu'« *on ne saurait localiser le mal principalement et uniquement dans les structures économiques, sociales ou politiques mauvaises, comme si tous les autres maux découlaient comme de leur cause de ces structures, de sorte que la création d'un «homme nouveau» dépendrait de l'instauration de structures économiques et sociopolitiques différentes.(...) A certains, il semble même que la lutte nécessaire pour la justice et la liberté humaines, entendues dans leur sens économique et*

*politique, constitue l'essentiel et le tout du salut. Pour ceux-ci, l'Évangile se réduit à un évangile purement terrestre. (...) En privilégiant de cette façon la dimension politique, on est conduit à nier la radicale nouveauté du Nouveau Testament et, avant tout, à méconnaître la personne de Notre-Seigneur Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, ainsi que le caractère spécifique de la libération qu'il nous apporte, et qui est d'abord libération du péché, lequel est la source de tous les maux. (...) C'est donc également une illusion mortelle que de croire que par elles-mêmes des structures nouvelles donneront naissance à un « homme nouveau », dans le sens de la vérité de l'homme. Le chrétien ne peut méconnaître que c'est l'Esprit-Saint, qui nous a été donné, qui est la source de toute vraie nouveauté et que Dieu est le maître de l'histoire. »*

Il est vrai que la notion et le mot même de Salut qui est central dans la mission du Seigneur Jésus ne figure pas dans la nouvelle encyclique, oublié ou délicatesse à l'égard des frères qui ne pourraient le recevoir ? Mais l'absence du présupposé du péché originel n'exige effectivement pas d'envisager un autre salut que celui de la « fraternité et de l'amitié sociale ».

Néanmoins, la lecture du texte pontifical ne manque pas d'être décapante et fourmille de pistes de réflexion plus fécondes que les critiques qui se sont multipliées depuis sa publication, y compris la mienne ! C'est ainsi que nous le recevons avec la soumission qui lui est due.

Abbé Alain Boussand

*\* Peu importante que la référence qui renvoie aux Admonitions de saint François d'Assise ne soit pas exacte... Le Poverello qui y rappelle sans ambages la nécessité de la foi catholique pour éviter la damnation utilise régulièrement ailleurs cette expression tirée de l'évangile – que rappelle aussi le pape au § 95 – où le Christ s'adresse à ses disciples. L'analyse exacte de la notion de fraternité dans la sainte Écriture serait un sujet d'étude en soi et ne manquerait pas d'éclairer de manière intéressante la présente encyclique.*